

LA REPRÉSENTATION DES FEMMES MANIFESTANTES DANS LA PRESSE DE LA SUISSE ROMANDE ET ITALIENNE : VERS UN AUTRE PARADIGME DE LA PROTESTATION?

Il discorso mediatico, essendo una potente fonte di (dis)informazione e talvolta di manipolazione (Alba-Juez & Mackenzie, 2019; SPR, 2019), veicola modelli dominanti e di genere attraverso strategie che includono tutti i livelli del linguaggio. Così, attraverso l'analisi contrastiva di 100 articoli di stampa, in francese e in italiano, lo studio mira a individuare i procedimenti linguistici utilizzati in alcuni giornali della Svizzera latina per rappresentare le donne che partecipano alle manifestazioni femministe. Partendo dalle categorie socio-semantiche per la rappresentazione degli attori e delle attrici sociali (van Leeuwen, 1996), intendiamo anche verificare se i processi identificati rientrano nel *protest paradigm* (Chan & Lee, 1984; McLeod, 2000) o se ne generano un altro, altrettanto discriminatorio e basato sullo stereotipo di genere.

● Nicla Mercurio |
Università de Naples
«Parthenope»



Docteure de recherche en «EuroLangages et terminologies spécialisées», elle s'occupe de la variété du français parlé

dans le canton du Jura – où elle a enseigné pendant deux ans. Ses recherches portent également sur la terminologie, les études interculturelles et l'analyse multimodale du discours.

Introduction¹

Le débat autour du statut des femmes et de l'égalité entre les sexes est plus vivant et nécessaire que jamais. Après une prise de conscience qui remonte conventionnellement aux mouvements sociaux des années 1960-1970 et qui a fourni le cadre de nouvelles revendications politiques et existentielles (Antonietti *et al.*, 2021), la recherche et l'approche féministes ainsi que les *gender studies* ont connu un essor de plus en plus marqué. Suivant une démarche interdisciplinaire, ces domaines ont inévitablement croisé ceux de la linguistique et des études du discours – on pense en particulier à la question du langage inclusif visant à éviter toute forme de discrimination genrée par des pratiques telles que la féminisation des noms de métiers.

En effet, la langue est bien plus qu'un simple instrument de communication : en reproduisant des modèles dominants elle en favorise la cristallisation dans l'imaginaire sociétal et se fait porteuse

d'une certaine représentation des identités de genre. Dans ce travail, nous nous intéressons notamment au discours médiatique de la presse écrite, caisse de résonance des rapports de pouvoir.

De nombreuses études ont abordé la représentation des femmes – surtout des politiciennes – dans les journaux ou dans les réseaux sociaux, en y constatant la forte présence d'un discours de haine et de dévalorisation (Sourd, 2005; KhosraviNik & Esposito, 2018). À l'occasion de l'anniversaire du droit de vote et d'éligibilité des femmes en Suisse, les actrices sociales sur lesquelles nous souhaitons nous concentrer sont les participantes aux manifestations féministes qui ont lieu au niveau mondial : compte tenu des spécificités du contexte suisse en matière de protestation (Frammery, 2019), nous explorons la façon dont elles sont représentées dans la presse. De plus, nous nous penchons sur la Suisse romande et italienne dans une perspective contras-

¹ Je remercie Manuel Meune pour sa précieuse relecture.

tive afin de vérifier dans quelle mesure la langue ainsi que la culture peuvent affecter la production de l'information et la représentation des groupes sociaux dans deux régions linguistiques du même pays.

Le protest paradigm : la représentation des manifestant.e.s dans les médias

L'étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse critique du discours, une typologie d'investigation axée sur les pratiques linguistiques qui vise entre autres à révéler les jeux de pouvoir et de manipulation sociale reproduits dans certains textes (Fairclough, 1989 [2015]). De fait, on peut considérer comme puissant un groupe social qui est dans la situation d'orienter à son avantage l'opinion d'autres groupes, par exemple grâce à l'accès privilégié au discours public tel que la presse. La façon dont les acteur.trice.s sociaux.ales y apparaissent est l'un des éléments-clés de ce mécanisme de contrôle. Leur représentation au sein des protestations fait partie notamment de ce que les experts dénomment *protest paradigm* (Chan & Lee, 1984; McLeod, 2000), à savoir les valeurs et les procédés auxquels les journalistes ont recours afin d'informer sur les manifestations. Ce paradigme est un véritable système idéologique déclenché par les médias et qui contribue – de la production d'une information donnée à sa réception – à influencer la perception que le public a des groupes manifestants. Les stratégies linguistiques et discursives utilisées tendent généralement à les discréditer : on insiste ainsi sur la violence présumée des protestataires ou, vice-versa, on édulcore la responsabilité des groupes dominants. Outre cette «criminalisation de la protestation sociale» (Welch, 2000), une conséquence ultérieure attribuable au *protest paradigm* est la spectacularisation de l'évènement: souvent on accorde une plus grande attention au succès et à l'ampleur de la manifestation ainsi qu'aux affrontements avec les autorités plutôt qu'aux causes sous-jacentes auxquelles il faudrait songer (Colorado, 2012).

Ainsi, en nous appuyant également sur les catégories socio-sémantiques pour l'analyse de la représentation des acteur.trice.s sociaux.ales théorisées par van Leeuwen (1996) (v. encadré), nous voulons vérifier si le langage choisi pour représenter les femmes qui protestent dans la rue s'insère dans ce paradigme ou

s'il en produit un autre – lié par exemple aux différences que Pérusse-Roy & Mulone (2020) remarquent dans les actions policières envers les manifestantes, allant du paternalisme à la violence genrée.

La représentation des acteur.trice.s sociaux.ales dans le discours

Voici certaines des catégories de van Leeuwen (1996) que l'on rencontre dans notre analyse:

Inclusion et exclusion (*inclusion and exclusion*)²

Les textes peuvent inclure des acteur.trice.s sociaux.ales impliqué.e.s dans la même pratique sociale et en exclure d'autres, en vertu par exemple du destinataire cible et des buts de la narration.

Affectation des rôles (*role allocation*)

Les individus et les groupes peuvent jouer un rôle actif (*activation*) – s'ils sont l'agent de l'action – ou passif (*passivation*) – s'ils la subissent. Quand le rôle actif se réalise de manière directe l'acteur.trice social.e étant aussi le sujet grammatical de l'énoncé, on parle de *participation*.

Individualisation et assimilation (*individualisation and assimilation*)

Les acteur.trice.s sociaux.ales peuvent être représenté.e.s en tant qu'individus ou groupes. On parvient à l'*individualisation* par l'emploi du singulier, alors que l'*assimilation* privilégie le pluriel et les noms collectifs. L'*agrégation* et la *collectivisation* (*aggregation and collectivization*) sont deux types d'*assimilation*. En particulier, la première quantifie les groupes sociaux par l'emploi, par exemple, de quantificateurs définis (numéraux, pourcentages, etc.) ou indéfinis (pronoms et adjectifs).

Fonctionnalisation et identification (*functionalization and identification*)

Les individus et les groupes peuvent être définis selon leur occupation ou pour ce qu'ils sont. Dans ce dernier cas, ils sont représentés sur la base de certaines catégories (âge, sexe, race, religion, etc.) (*classification*), de relations personnelles qui existent entre eux (*relational identification*) ou de caractéristiques physiques (*physical identification*). Lorsqu'ils sont évalués en termes interpersonnels, on parle de *valuation* (*appraisement*).

Le protest paradigm est un véritable système idéologique déclenché par les médias et qui contribue – de la production d'une information donnée à sa réception – à influencer la perception que le public a des groupes manifestants.

² Pour la terminologie et les concepts ici condensés, nous faisons référence à la traduction française de l'article de van Leeuwen (2009).

Ces mots mettent en évidence surtout l'attitude combative des manifestantes, signe qu'elles sont impatientes et veulent des actions concrètes qui renversent les modèles dominants.

Méthodologie et collecte du corpus *Manifestations féministes*

La presse écrite étant l'une des principales sources de (dés)information et de manipulation (Alba-Juez & Mackenzie, 2019; SPR, 2019), nous avons décidé de collecter un corpus de 100 articles au total parus dans les versions en ligne de journaux parmi les plus lus en Suisse latine³ : *Le Matin*, *Le Temps*, *20 Minutes* et *20 Minuti*, *Corriere del Ticino*, *La Regione*. Nous les avons sélectionnés en effectuant d'abord une recherche avancée sur Google avec les suivants paramètres du moteur de recherche – dont la terminologie est reprise ci-après : mot exact (*manifestation féministe*, *manifestazione femminista*), langue (français, italien), région (Suisse) et domaine (sites Web des journaux choisis). Ensuite, nous avons vérifié que les manifestations et les grèves traitées abordaient des questions féministes et d'égalité de genre. Les événements dont il s'agit concernent le mouvement féministe en général et ont eu lieu entre 2012 et 2020 dans plusieurs pays, y compris les continents asiatique et américain – mais c'est évidemment la Suisse qui est la plus présente, dans plus de la moitié des articles dans les deux langues.

Cet ensemble de textes constitue le matériel de recherche. Nous avons eu recours aux méthodologies de la *corpus linguistics* (Tognini-Bonelli, 2001) et à la plateforme Sketch Engine (Kilgarriff *et al.*, 2014)⁴, dont le support est essentiel pour travailler sur une grande quantité de données comme la nôtre et y repérer les termes les plus fréquents et significatifs.

Extraction et analyse lexicale

En partant du prérequis que les femmes manifestantes sont évidemment incluses dans la narration que proposent les journaux (*inclusion*), nous illustrons d'abord les résultats quantitatifs de l'extraction effectuée par Sketch Engine. Ensuite, nous les interprétons pour identifier d'autres catégories et établir le paradigme à la base de la représentation des manifestantes dans la presse suisse en français et en italien.

Fréquence

Les listes de fréquence en figure 1 rapportent les 20 substantifs (noms communs et propres) les plus récurrents par ordre décroissant⁵, pour chacune des deux langues concernées. Le cas échéant (formes très proches dans la *wordlist* de Sketch Engine), nous avons regroupé le singulier et le pluriel d'un même lemme.

Termes-FR			
1	femmes	11	lausanne
2	grève	12	france
3	suisse	13	rues
4	violence.s	14	places
5	féministe.s	15	hommes
6	personnes	16	égalité
7	monde	17	marche
8	genève	18	journée
9	manifestantes	19	police
10	manifestation	20	manifestants

Termes-IT			
1	donna/e	11	persone
2	svizzera	12	giornata
3	sciopero	13	femminista
4	manifestazione/i	14	parità
5	ticino	15	violenza
6	bellinzona	16	diritti
7	piazza	17	uomini
8	lugano	18	lotta
9	mondo	19	collettivo
10	lavoro	20	coronavirus

Fig. 1: Listes des 20 termes plus fréquents en français et en italien (Sketch Engine).

³ Soit articles de la rédaction soit articles de l'agence de presse ATS.

⁴ Sketch Engine est un logiciel de gestion de corpus et d'analyse de texte (<https://www.sketchengine.eu/>).

⁵ Pour n'obtenir que ceux-ci, nous avons intégré Sketch Engine avec des listes d'exclusion contenant des mots vides.

Il est immédiatement évident que les listes sont similaires : dans la presse des cantons romands et italo-phones, les événements du mouvement féministe sont décrits linguistiquement d'une manière analogue.

On trouve premièrement les actrices sociales de ces manifestations, *femmes/donne*, dont le pluriel évoque la collectivité. D'ailleurs, le nom singulier italien *donna*, lorsqu'il apparaît dans des occurrences telles que *Giornata mondiale della donna* [«Journée mondiale de la femme»], peut renvoyer à la même dimension collective. Dans les articles en français, outre le lemme *manifestantes*, il faut mentionner aussi le moins récurrent mais néanmoins significatif *manifestants* : la présence du masculin générique pourrait suggérer que les raisons qui sous-tendent les manifestations pour les droits des femmes et l'égalité entre les sexes concernent tout le monde, y compris les hommes. Dans nos listes figurent en effet *hommes/uomini*, qui émergent du corpus en tant que supporters, interlocuteurs et bourreaux des femmes.

Les participant.e.s aux protestations sont aussi dénommé.e.s par les mots *personnes/personne* – précédés d'un chiffre ou d'un quantifieur – et *monde/mondo*, qui soulignent l'ampleur géographique et l'impact des événements en question. En raison de la typologie d'articles sélectionnés, il est évident que certains lemmes renvoient au champ sémantique de la manifestation, tels que *marche, grève/sciopero, journée/giornata*. En particulier, les termes *rues/strade, places/piazza* ainsi que les noms de villes et de pays localisent ces manifestations : c'est la scène de l'activisme de rue, qui prend souvent un caractère artistique et créatif (Bertolaccini, 2020: 79). Puis nous remarquons certaines des causes et certains des objectifs des protestations : *violence.s/violenza, égalité/parità*, auxquels s'ajoutent *diritti* [«droits»] et *lavoro* [«travail»] dans le corpus italo-phon.

Cooccurrences sémantiques et syntaxiques

La fonction sémantique des termes du corpus peut être explorée par l'option *Concordance* de Sketch Engine, qui permet d'afficher les mots dans leur contexte d'utilisation. Les cooccurrences principales et les plus nombreuses du lemme

manifestantes sont significatives : en français, on a *rues* et *colère* ; en italien, *centinaia* et *contro*. Ces mots mettent en évidence surtout l'attitude combative des manifestantes, signe qu'elles sont impatientes et veulent des actions concrètes qui renversent les modèles dominants. La lutte est donc très vive, ce qui se reflète dans les choix linguistiques des journalistes.

C'est une sorte de passage du singulier de l'expérience personnelle de la femme au pluriel de la dimension agrégative du mouvement social, de l'individualisation à l'assimilation

Connaître la fonction grammaticale et syntaxique des lemmes s'avère également très utile. La figure 2 indique les résultats en détail. Sur la base de l'affectation des rôles, nous remarquons que [*femmes*] *manifestantes* et [*donne*] *manifestanti* se présentent davantage comme sujet grammatical et agent dynamique (*activation*). Les verbes concernent notamment le domaine de la manifestation et de la revendication : *défiler, manifester, protestare, scandire*, etc. Nos termes-clés ont aussi la fonction de complément d'objet direct (COD) et d'objet affecté (*passivation*), mais moins fréquemment. Dans ce cas, nous observons des verbes corrélés aux actes violents et discriminatoires, tels que *tuer, minacciare* [«menacer»], *stuprare* [«violer»].

Fig. 2
Les cooccurrences syntaxiques en français et en italien (Sketch Engine).

	Femmes.s	Donna/e
Sujet/Agent	défiler, devoir, faire, manifester, prendre	accorrere, cantare, conquistare, contribuire, dire, fare, fermare, migrare, dimostrare, percepire, puntare [il dito], riunire, scandire, scendere, svolgere
COD/Objet affecté	toucher, tuer	costringere, ferire, invitare, minacciare, mobilitare, sollecitare, stuprare, umiliare, violentare
	Manifestante.s	Manifestante/i
Sujet/Agent	affluer, compter, converger, crier, défiler, dénoncer, écouter, estimer, exprimer, gagner, insurger, mettre, occuper, rappeler, relancer, revendiquer, scander, souhaiter, souligner, venir	portare, protestare, scrivere, volere
COD/Objet affecté	accueillir, trainer [de force]	

Pour ce qui est des adjectifs, ils renvoient, d'un côté, aux catégories d'*assimilation* (*paysannes, lyonnaises*) et d'*agrégation* (*nombreuses/tantissime*) – les manifestantes sont donc représentées en tant que groupe, comme l'emploi du pluriel et de quantifieurs le confirme ; de l'autre côté, on remarque aussi des procès d'*individualisation*, notamment de *classification* (*jeune, arabe*) – l'accent est mis, dans les exemples entre parenthèses, sur l'âge et la provenance d'une seule femme. Quant aux adjectifs qualificatifs, ils sont de nature positive et témoignent d'un procès de *valuation* : les manifestantes sont ainsi décrites comme *courageuses, pro-droit, dégne et pronte*.

Les procédés linguistiques adoptés semblent vouloir légitimer la lutte pour les droits sociaux et pour l'égalité entre les sexes, mais il y a encore un long chemin à parcourir.

La femme manifestante, une actrice sociale active et courageuse

Cette étude a voulu analyser la représentation des manifestantes dans un corpus d'articles de la presse de la Suisse latine du point de vue linguistique. Les lemmes les plus fréquents du corpus collecté, extraits à l'aide de Sketch Engine, montrent tout ce qui concerne la mise en scène médiatique de l'activisme de rue du mouvement féministe. En particulier, sur la base des cooccurrences identifiées, la manifestante sujet/agent et la femme COD/objet affecté incarnent les deux faces d'une même médaille – la deuxième faisant fonction de moteur pour l'action collective de la première. C'est une sorte de passage du singulier de l'expérience personnelle de la femme au pluriel de la dimension agrégative du mouvement social, de l'*individualisation* à l'*assimilation* (van Leeuwen, 1996).

En outre, contrairement au cadre du *protest paradigm*, la presse examinée n'associe pas des actions violentes aux manifestantes. Celles-ci ressortent des articles

comme des actrices sociales dynamiques qui se mobilisent pour leurs droits. Nous avons relevé un seul adjectif négatif qualifiant l'activité du mouvement féministe, *illégale*, qui d'ailleurs est suivi d'un point d'interrogation et semble viser plutôt à provoquer une réflexion parmi le lectorat. De même, les actions plus hors normes – comme *s'insurger, occuper, prendre [les rues]* – sont présentées comme plus que légitimes en raison des discriminations et des abus commis envers les femmes. Toutefois, plusieurs des lemmes issus de l'extraction terminologique renvoient certes à la portée de l'évènement et au succès de la manifestation dû au grand nombre de participant.e.s – ce qui rentre dans le paradigme de Chan & Lee (1984). Ces constats valent aussi bien pour le français que pour l'italien : le fait que la représentation médiatique des événements ne change pas de manière substantielle dans les journaux des deux régions linguistiques – et donc dans les deux langues en question – pourrait s'expliquer par l'envergure transversale et universelle du mouvement féministe, une lutte pour les droits et l'égalité qui dépasse toute frontière. En outre, il faut également tenir compte de l'hypothèse d'une source commune – l'agence de presse ATS – pour les manifestations se déroulant en Suisse et qui présenteraient donc la même narration de base. La divergence la plus frappante que nous avons remarquée concerne la fréquence d'emploi de *manifestante*, terme nettement moins utilisé dans le corpus en italien, où il est inclus dans le lemme *donna/e*. La langue et la culture étant indissociables, faut-il supposer que cette différence est liée à l'influence des cultures française et italienne voisines ? La France, fille de la Révolution et dont l'une des icônes est une femme – la Marianne –, a un système législatif plus favorable par rapport à l'Italie aux manifestations et aux grèves ; à cela on pourrait en outre ajouter la structure et le nombre réduit de syndicats ainsi que l'absence d'une tradition d'injonction à la paix sociale, qui encouragerait à négocier pour éviter les conflits.

Pour conclure, notre analyse a mis en évidence la possibilité d'un autre paradigme de la protestation, qui voit l'idéologie des journalistes – véhiculée par la valeur des mots utilisés – plaider pour les causes des manifestantes. Ce paradigme ne repose même pas sur le stéréotype de genre : l'analyse linguistique n'a relevé aucun

adjectif décrivant les femmes comme frivoles ou vulnérables, et les références à l'habillement des manifestantes, tout aussi rares, ne sont pas analogues à la pratique discriminatoire rencontrée dans la représentation des politiciennes, car les vêtements et accessoires violets évoqués dans les articles font partie intégrante du scénario de la protestation de rue. De plus, l'intervention de la police envers les manifestantes, un élément que Pérusse-Roy & Mulone (2020) identifient comme genre, n'est dénoncée que deux fois dans la totalité des articles. Les procédés linguistiques adoptés semblent vouloir légitimer la lutte pour les droits sociaux et pour l'égalité entre les sexes, mais il y a encore un long chemin à parcourir. De fait, bien que des termes tels que *violence.s/violenza* et *égalité/parità* soient très fréquents, cela n'implique pas une analyse profonde des facteurs déclenchants et des questions sociales en jeu – on pense au travail de Sepulchre (2019), qui souligne le paradoxe entre le nombre d'articles publiés en Belgique autour des violences à l'égard des femmes, traitées en tant que faits divers, et le manque de réflexion appropriée. Ainsi, nous espérons que notre contribution puisse suggérer des pistes de recherche ultérieures sur un thème essentiel qui se prête bien à des études interdisciplinaires et qui nécessite d'être exploré de façon approfondie.

Bibliographie

- Alba-Juez, L. & Mackenzie, J. L.** (2019). Emotion, Lies, and «Bullshit» in Journalistic Discourse: The Case of Fake News. *Ibérica*, 38, 17-50.
- Antonietti, L. et al.** (2021). Introduction. Un silence assourdissant : femmes aux multiples talents du début du XXe siècle à nos jours. *Cahiers d'études italiennes*, 32, <http://journals.openedition.org/cei/8380> [15.07.2021].
- Bertolaccini, M. L.** (2020). Plazas verdes. Estética y política en los activismos callejeros en torno a las demandas por aborto legal (Rosario, 2018). *Artefacto visual*, 5 (10), 65-91.
- Chan, J. M. & Lee, C. C.** (1984). Journalistic «Paradigms» on Civil Protests. A Case Study of Honk Kong. In: A. Arno & W. Dissanayake (éds), *The News Media in National and International Conflict*. Boulder: Westview Press, pp. 183-202.
- Colorado, C.** (2012). Categorización y agentividad de la protesta social en la prensa española. In: A. Mosquera et al. (eds), *Interlingüística*, 22 (1), Salamanca: Luso Española, 255-268.
- Fairclough, N.** (1989 [2015]). *Language and Power*. 3rd edition. London & New York: Routledge.
- Frammery, C.** (2019). La grève des femmes de Suisse expliquée au reste du monde. *Le Temps*, 13.06.2019, <https://www.letemps.ch/societe/greve-femmes-suisse-expliquee-reste-monde> [06.04.2021].
- KhosraviNik, M. & Esposito, E.** (2018). Online Hate, Digital Discourse and Critique: Exploring Digitally-mediated Discursive Practices of Gender-based Hostility. *Lodz Papers in Pragmatics*, 14 (1), 45-68.
- Kilgariff, A. et al.** (2014). The Sketch Engine: Ten Years On. *Lexicography*, 1 (1), 7-36.
- McLeod, D.** (2000). The Protest Paradigm and News Coverage of the «Right to Party» Movement. In: D. A. Schultz (éd.), *It's Show Time: Media, Politics and Popular Culture*. New York: Peter Lang, pp. 29-50.
- Pérusse-Roy, M. & Mulone, M.** (2020). Police, protectrice de l'ordre social (genre) : le cas des femmes manifestantes au Québec. *Lien social et Politiques*, 84, 239-259.
- Sepulchre, S.** (2019). La médiatisation paradoxale des violences à l'égard des femmes dans la presse quotidienne belge francophone. *French Journal for Media Research*, 11, <http://frenchjournalformediaresearch.com/lodel-1.0/main/index.php?id=1769> [09.04.2021].
- Sourd, C.** (2005). Femmes ou politiques ? La représentation des candidates aux élections françaises de 2002 dans la presse hebdomadaire. *Mots. Les langages du politique*, 78, <http://journals.openedition.org/mots/378> [06.04.2021].
- Swiss Propaganda Research (SPR)** (2019). *The Propaganda Multiplier*, <https://web.archive.org/web/20200513143245/https://swprs.org/the-propaganda-multiplier/> [19.07.2021].
- Tognini-Bonelli, E.** (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam: John Benjamins.
- van Leeuwen, T.** (1996). The Representation of Social Actors. In: C. R. Caldas-Coulthard & M. Coulthard (éds), *Texts and Practices. Reading in Critical Discourse Analysis*. London & New York: Routledge, pp. 32-70.
- van Leeuwen, T.** (2009). Représenter les acteurs sociaux. Traduction de A. Petitclerc. *Semen* [En ligne], 27, <https://journals.openedition.org/semes/8876> [19.04.2021].
- Welch, M.** (2000). *Flag Burning. Moral Panic and the Criminalization of Protest*. New York: De Gruyter.